

NOTE D'INTENTION

Lorsque j'ai commencé mon travail d'enquête, j'étais émerveillé par les stages et les soins que pratiquaient Fabien et Donatienne, mais m'interrogeais également. J'étais troublé, dans un entre-deux permanent, et j'estimais que le film devait restituer ce malaise. Je devais à la fois éviter l'écueil de les dépeindre en dangereux gourous d'une communauté sectaire, mais également de leur donner l'image de gentils illuminés, transmetteurs d'histoires métaphysiques. Sur un fil permanent, ne tombant jamais dans la dérive sectaire, mais ayant une influence considérable sur certains de leurs clients, les deux chamans jouent un jeu trouble autant qu'ils se veulent bienveillants.

La porosité entre réalité et imaginaire est également au cœur de l'expérience que propose le film. Chacune des personnes filmées vogue dans son propre imaginaire, et le documentaire se laisse porter dans leurs voyages intérieurs. En ne remettant à aucun moment en cause les propos tenus par les différents intervenants (même lorsqu'ils se rapprocheront de dérives sectaires) et en les représentant sobrement, dans leur quotidien en phase avec leurs croyances, le documentaire permet au spectateur de parcourir le film sans qu'aucune opinion tranchée lui soit imposée. Bien qu'orienté par nature, le film offre toutes les armes au spectateur pour qu'il puisse parcourir ces images, attiré ou repoussé, mais toujours en autonomie. C'est en lui offrant cette neutralité, cette liberté d'appréciation que le trouble pourra naître durant le visionnage.

C'est dans cette même volonté de brouiller les frontières du réel que les dieux de la nature ont fait leur apparition durant l'écriture du documentaire.

Ils sont évoqués très régulièrement par Fabien et Donatienne comme étant des guides durant leurs soins chamaniques, et le fait de les faire incarner dans de pures séquences de fiction questionne à la fois le discours des chamans (les dieux de la nature étant très critiques envers eux) mais aussi la mise en scène. Peut-on se fier à l'image qui nous est montrée ? Où s'arrête et où commence la fiction ?

Chamans de Bretagne s'intéresse autant à la vie quotidienne de Fabien et Donatienne qu'aux mondes immatériels qu'ils parcourent. Jouant sur les frottements entre des séquences aux styles hétérogènes, le film, appuyé par la mise en scène, propose une multitude de points de vue sur le couple de chamans.

En premier lieu, c'est la manière dont la caméra capte le couple qui évolue au gré des séquences. Au-delà de l'aspect purement esthétique, c'est bien le point de vue qu'elle

adopte qui nous permet à chaque nouvelle séquence de saisir une facette différente des deux chamans.

Si la caméra les filme sur le vif lors des scènes de la vie quotidienne, caméra à l'épaule et cherchant du naturel, les séquences d'introspection au cadre serré et étudié retranscrivent plutôt l'idée que les deux chamans se font d'eux-mêmes. Connectés au monde et en harmonie avec la nature.

Les séquences de soins et de stage, quant à elles, adoptent le point de vue des clients, et montrent les deux chamans comme un mystère ne pouvant être résolu. Dans des cadres fixes, Donatienne et Fabien écoutent, ne laissant rien paraître, entretenant leur mystère. Enfin, les séquences des dieux de la nature exposent le couple dans le dénuement le plus total. Ils sont des êtres humains, communs, ordinaires.

Juxtaposant des séquences portant un regard sensiblement différent sur le couple, le montage s'emploie à souligner certaines pistes de réflexions, sans jamais en imposer aucune.

Privilégiant les plans longs, **Chamans de Bretagne** s'applique à créer un effet de réel. Fabien et Donatienne pouvant passer dans le même plan d'une conversation très triviale à la réception d'une information cruciale pour l'humanité, l'absence de coupe permet de souligner l'omniprésence de l'ésotérisme dans leur quotidien, et par extension dans leur perception du monde.

Voyageant entre deux eaux, tantôt retranscrivant de manière fidèle la géographie filmée, tantôt interprétant les sensations des protagonistes, le traitement du son s'attachera à faire le lien entre les mondes.

Les bruits de la nature, omniprésents tout le long du film, seront le lien qui unira les différentes séquences. D'une densité et d'un volume variables selon les scènes, pouvant tantôt étouffer, tantôt révéler les paroles et l'introspection des chamans sur le domaine, ces bruits seront l'accompagnement sonore principal du film.

Quelques nappes de drone (musique minimale expérimentale) viendront compléter le spectre sonore de manière ponctuelle. Ces fréquences basses pourront souligner de manière indicible un malaise, une tension mais n'habiteront jamais à elles seules l'espace sonore.